

Galerie Escougnou-Cetraro

7, rue Saint-Claude 75003 Paris . escougnou-cetraro.fr
t. +33 (0) 9 83 02 52 93 . galerie@escougnou-cetraro.fr

Solo show by Rebecca Digne - *TRACER LE VIDE*

Commissariat / Curated by Alessandro Gallicchio

Du 18 novembre au 23 décembre 2017
From November 18th to December 23rd, 2017



La première exposition personnelle de Rebecca Digne à la galerie Escougnou-Cetraro présente un ensemble de sculptures et de vidéos qui s'inspirent d'un territoire abstrait, la langue maternelle, un langage relationnel qui au travers des stratégies de mimétisme et d'assimilation favorise un échange premier libre de toute forme de catégorisation sociale et géopolitique. Il s'agit d'une approche sensible du monde, définie comme inconsciente, qui révèle la portée psychologique de la construction identitaire.

C'est dans cet univers de sensations fondatrices pour l'être humain, que l'artiste décide de poser son regard, sa caméra, et de faire appel à un geste - affirmé par un verbe - qui consiste à tenter de tracer les trajectoires qui définissent ces espaces psychiques. Privé de tout repère linguistique, l'homme est contraint de se confier à son « corps mental » pour jeter les bases d'une existence en devenir et se lier, littéralement, au territoire auquel il se heurte. Rebecca Digne comprend ces échanges archétypaux comme des tensions opérant en faveur de la formation du soi, qu'elle interprète, à juste titre, comme incessante. Contrastant avec une vision exclusivement évolutionniste, l'artiste vise à explorer la nature cyclique de ces actes, qui se manifestent dans le besoin de bâtir, à chaque étape, une structure précaire à laquelle s'accrocher, conscients de pouvoir/devoir la perdre. Les oscillations permanentes entre construction et perte se confrontent ainsi à un espace abstrait, le vide, qui demeure central dans cette démarche. C'est autour de ce concept que Rebecca Digne pointe son objectif, avec un rendu qui nuance l'apparente insaisissabilité du sujet.

Dans ses œuvres, au travers de déclinaisons formelles nombreuses, une recherche stratifiée lui permet de faire resurgir son expérience biographique, déployée entre les côtes italiennes et les côtes françaises. Les deux pays, dans lesquels l'artiste a grandi, représentent une géographie personnelle nécessaire, une sorte de plateforme indispensable pour son enquête psychologique du vécu et pour son expérimentation intemporelle du vide. Les pièces qui composent cette exposition concourent, dans l'ensemble, à montrer les disséminations de ces tensions, explicitées par l'analyse sculpturale d'une absence liée au déplacement et par l'arpentage filmique des paysages de son enfance. Sur ces derniers s'ancrent des architectures de fortune suggérées par des cordes, une métaphore visuelle qui renvoie directement à l'attachement temporaire et qui répond avec cohérence au vide déstabilisant créé par les sculptures.

A perdere (2017) forme une constellation de figures architecturales abstraites abordant la question du glissement du soi. La sculpture est ainsi interprétée comme une trace, un résidu à collecter pour sa valeur documentaire, une preuve tangible de la perte conjoncturelle de repères. Ces objets momifiés appartiennent à un procédé de moulage ancien, la cire perdue. Dans ce processus, le modèle recouvert de cire et enveloppé par une matière réfractaire est évacué par la chaleur, qui laisse la place au métal. Pour Rebecca Digne, la perte de cette forme originelle est donc une nécessité, et sa transcription matérielle dans le « moulage » montre à quel point la transformation individuelle se joue entre l'intérieur et l'extérieur, dans l'espace creux qui les sépare. Cette archive intime d'architectures mentales fait aussi écho à l'imaginaire des moulages pompéiens, que l'artiste a connus, et résonne avec la célèbre entreprise de l'archéologue Giuseppe Fiorelli, animé, lui aussi, par ce désir vital de préserver les corps en décomposition dans la gangue de dépôts volcaniques¹.

Ce travail sur le temps présent et sur l'affichage momifié des mutations du corps émotionnel rejoint un des grands thèmes traités par Rebecca Digne : le savoir artisanal. Conçues comme des arrêts sur l'image, les sculptures intègrent le discours sur le film comme expérience introduit par *Funérailles* (2017). Tournée en Super 8, cette vidéo montre les gestes qui accompagnent le procédé de la cire perdue et révèle les états qui précèdent la solidification de la matière. L'objet à l'état embryonnaire est ici manipulé dans une substance liquide qui définit sa forme et dévoile, ensuite, son image. Cette apparition de l'empreinte, analysée avec une précision calibrée, permet à l'artiste de faire une comparaison avec l'émulsion de la pellicule filmique. Élargissant les possibilités de la sculpture comme simple relation entre geste et matériau, Rebecca Digne s'attache à articuler de manière constructive le geste sculptural et la temporalité filmique, renvoyant, notamment, au film *Hands Scraping* (1968) de Richard Serra².

Tracer le vide (2017), qui a inspiré le titre de l'exposition, est une vidéo qui alterne des images en couleur (pellicule 16mm) et en noir et blanc (Super 8) par laquelle l'artiste filme des sujets arpentant avec des cordes les côtes qui unissent l'Italie et la France, dans la recherche inépuisable d'attachements. La nature cyclique de ces gestes est ainsi traduite par la

1. Giuseppe Fiorelli, à la tête de la surintendance des fouilles à Pompéi entre 1863 et 1875, a radicalement changé la gestion de ce site archéologique en promouvant les moulages des corps des victimes de l'éruption du 79. Voir Giuseppe Fiorelli, *Pompeianorum Antiquitatum Historia*, Naples, 1860-1864, http://pompei.sns.it/prado_front_end/index.php?page=VB&id=23&book_id=7039 (dernière consultation : 10/10/2017).

2. Voir Benjamin H. D. Buchloh, *Richard Serra Early Work: Sculpture between Labor and Spectacle*, Kynaston McShine, Lynne Cooke (dir.), *Richard Serra. Sculpture: Forty Years*, New York, The Museum of Modern Art, 2007, p. 57.

résurgence d'images que l'on pourrait qualifier de mentales, et par leur contraste technique, qui brouille les pistes d'une narration linéaire. Les cordes, qui s'accrochent avec une force vibrante à la roche, dessinent des lignes interprétées comme des propositions, des énoncés sur le besoin primordial de créer un lien entre individu et territoire. De par leur structure architecturale, elles bâtissent des fondations temporaires que Rebecca Digne conçoit comme des trajectoires allant occuper et transformer l'espace. L'effet fébrile des cordes en tension contraste désormais avec des nœuds, lieux où les tensions psychiques se rassemblent en se resserrant. Tim Ingold, dans le développement de son analyse anthropologique consacrée à l'action de dessiner dans l'espace, suggère que, même en présence des nœuds, la ligne continue son parcours et avance dans l'enchevêtrement d'autres nœuds, une sorte de métaphore de la vie, présentée comme une prolifération de queues de comètes³. Ces postulats résonnent avec le travail de l'artiste, qui souligne à plusieurs reprises l'oscillation entre lien et perte, une dynamique qu'elle accepte et qu'elle traverse, avec un geste, simple : tracer.

La pluralité de formes proposées dans cette exposition respecte le caractère à la fois abstrait et tangible du projet de l'artiste. Le film et la sculpture activent ici un dialogue fondé sur un échange permanent, sans priver les œuvres de leur autonomie. L'immersion dans ces images poétiques renvoyant aux notions de perte et d'attachement, à l'expérimentation du vide et de l'ancrage et à l'exploration d'espaces mentaux et physiques montre à quel point Rebecca Digne observe et analyse, avec persévérance, les dimensions visibles et invisibles du processus de transformation du soi.

Alessandro Gallicchio

Rebecca Digne est née en 1982 à Marseille. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury à l'unanimité, puis résidente pendant deux ans à la Rijksakademie Van Beelden Kunsten à Amsterdam en 2010-2011, elle entreprend ensuite le programme du Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo en 2013-2014 à Paris. Elle est en résidence à la Terra Foundation à Giverny, en juin et juillet 2017.

Parmi ses expositions : « Dynasty » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo à Paris (2010), l'exposition du 55e Salon d'art contemporain de Montrouge (2010), « Vesuvio », Maison Descartes, Amsterdam (2012), « Tapis Volants », Villa Medici à Rome, et Musée des Abattoirs à Toulouse (2012), « AB Show » à la Nommas Fondation à Rome (2012), « Facing Mercurio & Mains » à la galerie Jeanine Hofland Contemporary Art, Amsterdam (2012), « 100 ans plus tard » au Palais de Tokyo à Paris (2014), « Climats Artificiels » (2015) à la Fondation EDF à Paris, « Visio : Next Generation Moving Images », Palazzo Strozzi à Florence (2015), « Au-delà de l'image (II) » Galerie Escougnou-Cetraro, Paris (2015), « Les pieds dans le plat », La Forme au Havre (2016), « La Ville au Corps », Carreau du Temple (2016), « Dépenses », à Labanque, Béthune, sous le commissariat de Léa Bismuth (2016-2017), « L'Éternité par les astres », Les Tanneries, Amilly, France. En novembre 2017, Rebecca Digne présente sa première exposition personnelle à la galerie Escougnou-Cetraro. La même année elle participe à l'exposition collective « Comme une histoire... Le Havre » au MuMa, Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre. En mars 2018 le Centre International d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière lui consacra une nouvelle exposition personnelle.

Son travail fait partie de la collection du Centre National D'art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris, de la Seven Gravity Collection, et de plusieurs collections privées en Europe.

En 2016 elle est « Coup de cœur » du Prix LE BAL de la jeune création avec l'ADAGP, lauréate du Prix « Talents contemporains » de la Fondation François Schneider et nommée pour le Salomon Foundation Residency Award 2017.

Alessandro Gallicchio est docteur en histoire de l'art contemporain (Universités Paris-Sorbonne/Florence/Bonn) et commissaire d'exposition indépendant. Il enseigne histoire de l'art à l'ESAG Penninghen et il est chargé de travaux pratiques à l'École du Louvre. Ses intérêts portent sur les influences des nationalismes dans la construction du discours artistique, sur les rapports entre art et espace urbain et sur les esthétiques de la réduction; les résultats de ses recherches ont fait l'objet de plusieurs publications. Il collabore régulièrement avec des institutions en France (Villa Vassilieff) et à l'étranger (Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci et Villa Romana en Italie, Mamco et Fondation Bodmer en Suisse, Tirana Art Lab en Albanie, Muzeum Śląskie en Pologne et Fukushima Prefectural Museum au Japon). En 2017, il a assuré la coordination de la Terra Summer Residency (Terra Foundation for American Art) et il a lancé, avec Pierre Sintès (Maître de conférences en géographie à l'Université d'Aix-Marseille), un programme de recherche qui unit des artistes et des chercheurs autour de *Art et Monumentalisation dans les Balkans et en Méditerranée*.

<http://www.rebeccadigne.com/>

<http://escougnou-cetraro.fr/artistes/rebecca-digne/>

3. Voir Tim Ingold, *Faire anthropologie, archéologie, art et architecture*, Bellevaux, Editions Dehors, 2017, p. 280.

Rebecca Digne's first solo exhibition at the Escougnou Cetraro Gallery presents a set of sculptures and videos inspired by an abstract territory, the mother tongue, a relationship-driven language which, through mimetism and assimilation strategies, enables an initial dialogue free from any kind of social or geopolitical classification. This is a sensitive approach to the world, defined as unconscious, which shows the psychological aspect of identity building.

The artist chooses to focus her camera on the universe of a human being's founding sensations, and to call on a gesture – stated as a verb – consisting of trying to trace the trajectories that define psychic spaces. When deprived of a linguistic frame of reference, humans are forced to confide in their mental body so as to lay the foundations of their future self and so as to bond, literally, with the territory they collide with. Rebecca Digne understands these archetypal exchanges as tensions supporting a self-construction she rightly interprets as ongoing.

In contrast with an exclusively evolutionist perspective, the artist aims to explore the cyclic nature of such actions, which manifest themselves in a need to build, at every step, a precarious structure one can hang on to, knowing it will inevitably be lost through want or need. The lifelong oscillations between construction and loss thus confront themselves to an abstract space, the void, which remains central to this approach. Rebecca Digne points her lens towards and around this concept, with a rendering that nuances the subject's apparent illusiveness.

In her works, through various forms, a stratified exploration enables her to rekindle her own biographic experience, from the Italian coasts to the French coasts. The two countries, in which the artist grew up, represent a necessary personal geography, some sort of platform indispensable for her psychological investigation of life experience and for her timeless experiment with the void. The pieces composing this exhibition contribute, on the whole, to depicting the dissemination of these tensions, made explicit by the sculptural analysis of a vacuum linked to movement and by the filmic surveying of her childhood's landscapes. Makeshift architectures suggested by ropes anchor themselves on these landscapes; a visual metaphor that ties straight into temporary attachment and that coherently responds to the disturbing vacuum the sculptures form.

A perdere (2017) forms a constellation of abstract architectural designs addressing the issue of a shifting identity. The sculpture is therefore perceived as a trace, as a residue to be collected for its documentary value, as a tangible proof of the passing phenomenon that is the loss of one's landmarks. These mummified objects use an ancient moulding technique, lost-wax casting. In this process, a wax-coated model lined with a refractory material is extracted by heat, and replaced by metal. To Rebecca Digne, the loss of this original form is a necessity, and its material transcription in the moulding shows how much an individual's transformation takes place between the inside and the outside, in the hollow gap that separates them. This intimate archive of mental architectures also echoes the imagery of the castings of Pompeii, a city the artist knows well, and resonates with archaeologist Giuseppe Fiorelli's iconic undertaking, as he too was driven by a vital desire to preserve the decomposing bodies within the gangue of volcanic deposits¹.

This work on the present time and on the mummified displaying of the emotional body's mutations ties up with one of Rebecca Digne's main topics: craftsmanship. Conceived as frozen frames, the sculptures introduce an approach in which the film is perceived as an experience, starting with *Funérailles* (2017). Shot in a Super 8 format, this video shows the gestures used for lost-wax casting and reveals the different states preceding the matter's final solidification. The object at its embryonic stage is here handled in a liquid substance that defines its shape and then reveals its image. This imprint's apparition, analysed with extreme precision, enables the artist to make a comparison with the photographic emulsion technique used for films. Expanding the sculpture's possibilities as a basic relation between gesture and material, Rebecca Digne constructively articulates sculptural gesture with filmic temporality, referring among other things to Richard Serra's movie *Hands Scraping* (1968)².

Tracer le vide (2017), which gave the exhibition its title, is a video with both colour images (16mm film) and black and white images (Super 8) in which the artist films people with ropes roaming the coasts that bring together France and Italy, in an inexhaustible search for attachments. The cyclical nature of these gestures is expressed through the resurgence of images one could describe as mental, and through their technical contrast, clouding the issue of a linear narration. The

1. Giuseppe Fiorelli, leading the Superintendence of the Pompeii excavations from 1863 to 1875, radically changed the archaeological site's management by promoting the moulding of the volcanic eruption's victims. See Giuseppe Fiorelli, *Pompeianarum Antiquitatum Historia*, Naples, 1860-1864, http://pompei.sns.it/prado_front_end/index.php?page=VB&id=23&book_id=7039 (last consultation : 10/10/2017).

2. See Benjamin H. D. Buchloh, *Richard Serra Early Work: Sculpture between Labor and Spectacle*, Kynaston McShine, Lynne Cooke (dir.), *Richard Serra. Sculpture: Forty Years*, New York, The Museum of Modern Art, 2007, p. 57.

(EN)

anchored to the rocks with vibrant strength, draw lines that depict propositions, statements on the overriding need to create bonds between people and territory. Through their architectural structure, they build the temporary foundations Rebecca Digne considers as trajectories occupying and transforming space. The tensioned rope's febrile aspect henceforth contrasts with knots, as places where the psychic tensions tightly tie themselves together. Tim Ingold, in his anthropological analysis on the action of drawing in space, suggests that, even when there are knots, the line continues its journey and moves forward into the tangles of the next knots, some kind of life metaphor, portrayed as a bloom of comet tails³. These statements resonate with the artist's work, in the way it repeatedly highlights the oscillation between bond and loss, a dynamic she accepts and passes through, with a simple gesture: tracing.

The plurality of forms offered in this exhibition respects the abstract and tangible nature of the artist's project. Video and sculpture hereby activate a dialogue based on a continuous exchange, without stripping off the autonomy of each piece. The immersion in these poetic images referring to the notions of loss and attachment, of the experiencing of anchoring and of the void, and of the exploration of both mental and physical spaces shows how much Rebecca Digne persistently watches and analyses the visible and invisible dimensions of the self-construction process.

Alessandro Gallicchio

Rebecca Digne was born in 1982 in Marseille, currently lives and works in Paris.

She graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris with Jury honors in 2009. During two years (2010-2011) she was a resident at the Rijksakademie Van Beelden Kusten in Amsterdam then follow the residency program of the Palais de Tokyo: Le Pavillon, in Paris (2013-2014). Among her exhibitions: "Dynasty" (2010) at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris and Palais de Tokyo, exhibition of 55th Salon d'art contemporain in Montrouge, "Vesuvio" (2011) at Maison Descartes the French Institut in Amsterdam (solo), "Tapis Volants" at the Villa Medici in Rome and Musée des Abattoirs in Toulouse (2012), "Facing Mercurio" (2013) and "Mains" (2012) at Jeanine Hofland Contemporary Art Gallery in Amsterdam (solo), "AB Show" at the Nomos Foundation in Rome, "100 years later" (2014) at The Palais de Tokyo in Paris, "Climats Artificiels" (2015) at the Fondation EDF in Paris, "Visio : Next Generation Moving Images", at the Palazzo Strozzi in Florence, "Au-delà de l'image (II)" Escougnou-Cetraro gallery in Paris (2015), "Les pieds dans le plat", La Forme in Le Havre, France (2016), "La Ville au Corps", Carreau du Temple in Paris (2016), "L'Eternité par les astres", Les Tanneries, Amilly, France (2017). Her solo exhibition « Tracer le vide » will take place at Galerie Escougnou-Cetraro in November 2017.

The same year she will take part in the group show « Comme une histoire... Le Havre » at MuMa, Museum of modern art André Malraux, Le Havre. In March, 2018 the International Center of Art and the Landscape of the Island of Vassivière will dedicate her a new personal exhibition.

Her work is part of the collections of the Centre National D'art Moderne, Centre Georges Pompidou, Seven Gravity Collection and other private collections in Europe.

In 2016, Rebecca Digne was "Coup de cœur" of LE BAL Prize for young creation with the ADAGP, she was the winner of the "Talents contemporains" prize of the Fondation François Schneider, and she was nominated for the Salomon Foundation Residency Award.

Alessandro Gallicchio is PhD in History of Contemporary Art (Universities of Paris-Sorbonne/Florence/Bonn) and independent curator. He is lecturer in Art History at ESAG Penninghen and at Ecole du Louvre in Paris. His main research interests focus on cosmopolitanism and chauvinism, on the artistic interventions in urban space and on Reductive Art; he has participated in various conferences and published some results of his research in national and international Journals. He collaborates with artistic institutions in France (Villa Vassilieff) and internationally (Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci and Villa Romana in Italy, Mamco and Fondation Bodmer in Switzerland, Tirana Art Lab in Albania, Muzeum Śląskie in Poland and Fukushima Prefectural Museum in Japan). In 2017, he was the coordinator of the Terra Summer Residency in Giverny (Terra Foundation for American Art) and he launched with Pierre Sintès (Associate Professor in Geography at the University Aix-Marseille) a research project for artists and academics on *Art et Monumentalisation dans les Balkans et en Méditerranée*.

<http://www.rebeccadigne.com/>

<http://escougnou-cetraro.fr/artistes/rebecca-digne/>

3. See Tim Ingold, *Faire anthropologie, archéologie, art et architecture*, Bellevaux, Editions Dehors, 2017, p. 280.



Rebecca Digne, *A perdere*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
Dimensions variables / Variable dimensions

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide», Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *A perdere*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
Dimensions variables / Variable dimensions

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide», Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *A perdere #10*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
55 x 34 26 cm. Unique

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide», Galerie Escougnou-Cetraro.

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *A perdere*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
Dimensions variables / Variable dimensions

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide», Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**





Rebecca Digne, *A perdere #13*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
30 x 28 x 20 cm. Unique

Rebecca Digne, *Rendere*, 2017
Film Super 8, Couleur, 3 min / Film Super 8 , Color, 3 min. 3 +1AE

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro



Rebecca Digne, *Rendere*, 2017

Film Super 8, Couleur, 3 min / Film Super 8 , Color, 3 min. 3 +1AE

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *A perdere*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
Dimensions variables / Variable dimensions

Rebecca Digne, *Tracer le vide*, 2017
Film Super 8 et 16mm transféré sur digital. Couleur et Noir & Blanc . 8min
Film Super 8 and 16mm transferred on digital. Color and Black and White / 8min
Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche production artistique)
Work realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)
Unique + 1EA

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *Tracer le vide*, 2017
Film Super 8 et 16mm transféré sur digital. Couleur et Noir & Blanc . 8min
Film Super 8 and 16mm transferred on digital. Color and Black and White / 8min
Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche production artistique)
Work realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)
Unique + 1EA

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *Tracer le vide*, 2017

Film Super 8 et 16mm transféré sur digital. Couleur et Noir & Blanc . 8min

Film Super 8 and 16mm transferred on digital. Color and Black and White / 8min

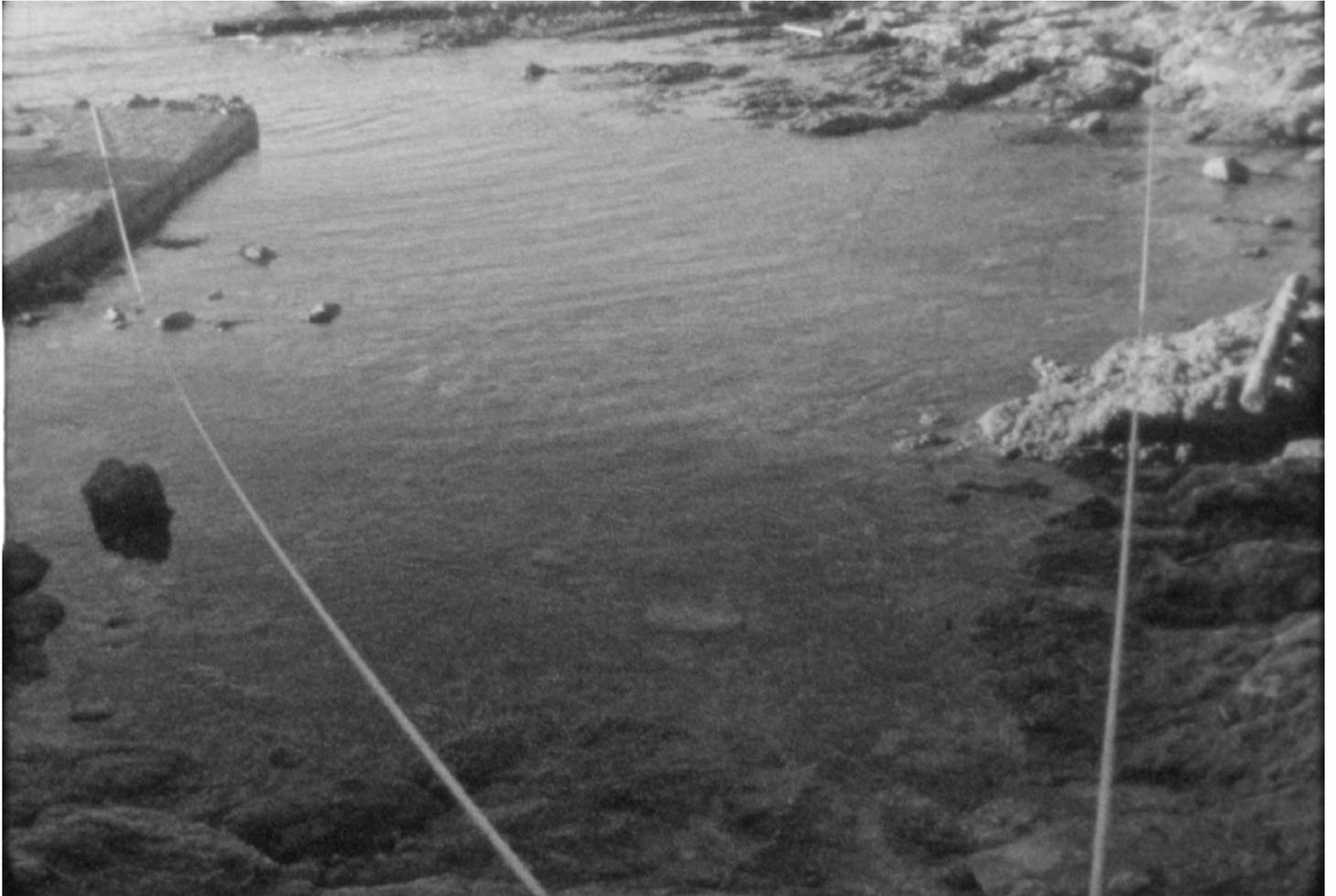
Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche production artistique)

Work realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)

Unique + 1EA

Vue de l'exposition personnelle de / Overview of the solo show by Rebecca Digne «Tracer le vide », Galerie Escougnou-Cetraro

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *Tracer le vide*, 2017

Film Super 8 et 16mm transféré sur digital. Couleur et Noir & Blanc . 8min

Film Super 8 and 16mm transferred on digital. Color and Black and White / 8min

Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche production artistique)

Work realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)

Unique + 1EA

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *Tracer le vide*, 2017

Film Super 8 et 16mm transféré sur digital. Couleur et Noir & Blanc . 8min

Film Super 8 and 16mm transferred on digital. Color and Black and White / 8min

Œuvre réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche production artistique)

Work realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)

Unique + 1EA

**Galerie
Escougnou-Cetraro**



Rebecca Digne, *A perdere #5*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
56 x 21 x 16 cm. Unique



Rebecca Digne, *A perdere #10*, 2017
Céramique, sable, corde, cire / Ceramic, sand, rope, wax
55 x 34 x 26 cm. Unique

Dans le cadre de l'exposition personnelle de Rebecca Digne / In the frame of a solo show of Rebecca Digne :

Conférence / Talk : Le film comme mesure

Samedi 2 décembre 18h / Saturday, December 2nd 6pm

Larisa Dryansky (maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris-Sorbonne) en dialogue avec l'artiste et le commissaire d'exposition Alessandro Gallicchio.

Speakers : Rebecca Digne, Larisa Dryansky, Alessandro Gallicchio

Autres actualités / Other news :

Comme une histoire...le Havre

Group Show

Du 25 novembre au 18 mars 2018 / From November 25th to March 18th, 2018

Vernissage le samedi 25 novembre / Opening on Saturday, November 25th

Muma, Musée d'art Moderne d'André Malraux, Le Havre

Rebecca Digne - Solo show

Vernissage le samedi 24 mars 2018 / Opening on Saturday, March 24th, 2018

Centre International d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière, Beaumont-du-Lac

Galerie Escougnou-Cetraro

7, rue Saint-Claude 75003 Paris
Tel +33 (0) 9 83 02 52 93
galerie@escougnou-cetraro.fr
www.escougnou-cetraro.fr

du mardi au samedi 14h-19h
et sur rendez-vous

Tuesday to Saturday, 2pm - 7pm
an by apointment

Valeria Escougnou-Cetraro
valeria@escougnou-cetraro.fr
tel. +33 (0)6 62 38 94 83

Edouard Escougnou-Cetraro
edouard@escougnou-cetraro.fr
tel. +33 (0)6 27 93 76 53

L'œuvre de Rebecca Digne, Tracer le vide, 2017 a été réalisée avec le soutien du CNAP (soutient à une recherche / production artistique)

The work of Rebecca Digne, Tracer le vide, 2017 was realized with the supports of the CNAP (artistic research/production)

